

* Commentaires du 2 décembre 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1^{er} dimanche de l'Avent, Année C :

«Relevez la tête !?»



Rodin, Le fils prodigue

1. Les textes de ce dimanche

1. Jr 33, 14 - 16
2. Ps 24/25, 4-5, 8-9, 10-14
3. 1 Th 3, 12 - 4, 2
4. Lc 21, 25-28, 34-36

1. PREMIERE LECTURE : Jr 33, 14 - 16

33

14

Parole du Seigneur.
Voici venir des jours
où j'accomplirai la promesse de bonheur
que j'ai adressée à la maison d'Israël
et à la maison de Juda :

15

En ces jours-là, en ce temps-là,
je ferai naître chez David un Germe de justice,
et il exercera dans le pays le droit et la justice.

16

En ces jours-là, Juda sera délivré,
Jérusalem habitera en sécurité,
et voici le nom qu'on lui donnera :
« Le Seigneur est notre Justice. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Jr 33, 14 - 16

Vous connaissez la fameuse réponse de saint Pierre à des chrétiens complètement découragés qui lui disaient : « On a vraiment l'impression que Dieu nous a oubliés ; nous, on croyait que le royaume c'était pour tout de suite » ; Pierre disait : « *Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans, et mille ans comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience...* » (2 P 3, 8-9). Eh bien, ce passage du livre de Jérémie est exactement de la même veine !

Parce que le retard dans la venue du royaume de Dieu est un défi pour la foi des croyants de tous les temps, les juifs posaient la même question que les chrétiens de Pierre, et que les chrétiens que nous sommes. – Que répond Pierre ? Que répond le prophète ? Que devons-nous répondre, nous aujourd'hui ? – Oui, c'est vrai, certaines apparences sont contraires, mais Dieu est Dieu, il est fidèle, donc c'est justement le moment de croire. C'est quand il fait nuit qu'il faut s'accrocher à sa foi. Et si Dieu a fait une promesse, nous sommes sûrs qu'il l'accomplira !

Or, oui, Dieu a fait une promesse au peuple juif, une promesse de bonheur, comme dit notre prophète (littéralement en hébreu « parole bonne », ce que le Nouveau Testament traduirait par « évangile ») : « *Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur* (littéralement, *Je ferai se lever la parole bonne*) *que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda* ». Cette promesse, c'est celle qui a été faite à David par le

prophète Nathan : « *Lorsque tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi... et j'établirai fermement sa royauté... Ta maison et ta royauté seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi* » (2 S 7, 16). On en déduisait que la dynastie de David régnerait à perpétuité; et David lui-même l'avait bien compris ainsi puisque l'une de ses dernières paroles est : *Dieu m'a accordé une Alliance éternelle* » (2 S 23, 5). Cette assurance de stabilité pour la royauté était en même temps un gage de bonheur pour le peuple car, depuis qu'il y avait un roi en Israël, depuis avant même David, on savait que l'unique rôle du roi était de prendre soin de son peuple, de la protéger militairement, d'abord, mais aussi de lui assurer paix, sécurité, prospérité, justice sociale.

Cela, c'était l'idéal ! En pratique, même les meilleurs parmi les rois qui se sont succédé sur le trône de David, sont restés très en deçà de ce beau projet ! On n'oubliait pas la promesse pour autant, au contraire ; on reprenait courage en se disant quelque chose comme : « *Pour Dieu, mille ans sont comme un jour* » (cf. Ps 90/89, 4), soyons patients comme Dieu est patient. Et c'est ainsi que la promesse a continué de se répéter de siècle en siècle : l'horizon s'éloignait, peut-être, mais on savait qu'on allait vers cet horizon-là. Au fur et à mesure que les descendants de David, l'un après l'autre, s'écartaient du portrait idéal, on rêvait d'un nouveau David. On commence par dire : « si ce n'est pas celui-là, ce sera le suivant ». Par exemple, au temps d'Isaïe, Achaz a déçu, alors on espère tout de son fils Ézéchias. Et puis, comme Ézéchias n'est pas non plus sur tous les points conformes à la promesse, on admet qu'il faut encore attendre. Et ainsi de suite : de roi en roi, de siècle en siècle, de déception en déception, on reporte indéfiniment l'attente.

Quand le texte que nous lisons ici a été écrit, c'était pire que tout ! Non seulement, on n'avait pas encore vu le roi idéal, mais il n'y avait même plus de roi du tout.* Si bien que le retard dans l'accomplissement des promesses de Dieu était devenu un véritable défi pour la foi d'Israël ; au point qu'on pouvait se demander : Dieu serait-il mort ou bien nous aurait-il oubliés, désavoués ? La parole de Dieu semble en échec, l'Alliance brisée, l'élection du roi devenu rejet. Peut-on oser penser que la promesse faite à David est encore valable ?

Eh bien, justement, c'est à ce moment où le peuple juif est privé de roi, et où la royauté (et la promesse qui s'y attache depuis David) semble définitivement éteinte que le prophète ose proclamer : contre toute apparence, la promesse faite par Dieu à David se réalisera. Un nouveau roi viendra qui fera régner la justice. Et alors Jérusalem dont le nom signifie « *Ville de la Paix* », remplira sa vocation. Notre prophète va même encore plus loin. Il dit : « *La promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda* », comme si ces deux royaumes ne faisaient qu'un; or, quand il écrit, il y a bien longtemps que le royaume de Salomon a été divisé en deux royaumes distincts, plus souvent ennemis que frères, Israël et Juda; et depuis les conquêtes assyriennes, le royaume d'Israël, dont la capitale était Samarie, a été rayé de la carte. Et notre prophète ose parler de réunification ! C'est un pur défi au bon sens, mais c'est cela la foi. Belle leçon d'espérance et bel exemple de ce qu'est une parole prophétique : celle qui, dans les jours sombres, annonce la lumière.

Ce défi s'appuie sur deux raisons absolument invincibles : la première c'est que Dieu ne peut pas manquer une promesse... Mais surtout – et c'est le dernier mot de ce texte – : « *Le Seigneur est notre justice.* » Cela, c'est la meilleure raison de ne jamais perdre l'espoir. Si nous comptons sur nos propres forces pour transformer le monde, l'entreprise semble perdue d'avance... Mais justement, la merveilleuse nouvelle de ce texte, c'est que la justice qui règnera à Jérusalem, ne sera pas au bout de nos efforts : elle sera Dieu lui-même !

* Nous avons déjà rencontré un texte tout à fait semblable de Jérémie (Jr 23, 5-6 ; cf. 16^e dimanche du temps ordinaire B) ; et nous n'avions raison de douter que Jérémie lui-même en fut l'auteur. En revanche, le passage de ce dimanche-ci pourrait bien ne pas être de Jérémie mais d'un auteur beaucoup plus tardif. Pourquoi ? – Parce que ces versets figurent bien dans la Bible en hébreu, mais pas dans la traduction grecque dite des « Septante » réalisée vers 250 av. J.C. (à l'intention des très nombreux juifs présents à Alexandrie qui ne comprenaient plus l'hébreu).

Bien évidemment, on peut être certain que les traducteurs (du texte hébreu vers le grec) ont religieusement respecté le texte original et n'en ont certainement pas supprimé une ligne ! Donc si un passage n'existe pas dans la Bible grecque, c'est qu'il ne figurait pas encore dans la Bible en hébreu au moment de la traduction. Or, la presque totalité du livre de Jérémie a été traduite, mais pas ces versets précis que nous lisons ici ; on en déduit donc que ce passage ne figurait pas encore dans la Bible hébraïque en 250 av. J.C. et qu'il ne peut en aucun cas être de Jérémie lui-même qui est mort en quelque part en Égypte trois cents ans auparavant. Ces versets auront été insérés dans le livre de Jérémie par un lointain fils spirituel. Ils n'en ont que plus de force : à une époque où la promesse semble peut-être irrémédiablement caduque, un prophète anonyme reprend un vieil oracle de Jérémie pour maintenir vivante la foi et l'espérance de ses frères.

PSAUME : Ps 24/25, 4-5, 8-9, 10-14

Psaume 24/25

- 4 Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
- 5 Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi
car tu es le Dieu qui me sauve.
- 8 Il est droit, il est bon, le Seigneur,
Lui qui montre aux pécheurs le chemin.
- 9 Sa justice dirige les humbles,
Il enseigne aux humbles son chemin.
- 10 Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son Alliance et à ses lois.
- 14 Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;
à ceux-là Il fait connaître son Alliance.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 24/25, 4-5, 8-9, 10-14

Du magnifique psaume 24 qui comporte 22 versets (chiffre hautement symbolique dont nous avons souvent parlé), nous ne lisons ici que quelques pauvres lignes tronquées ; cela ne nous en facilite pas la compréhension. En particulier nous sommes privés de la dernière phrase de ce psaume, et pourtant elle nous aurait expliqué tout le reste. La voici : « *Libère*

Israël, ô mon Dieu, de toutes ses angoisses ! » L'environnement de cette prière, le terreau dans lequel elle est née, c'est donc une situation d'angoisse, peut-être l'exil à Babylone. Ce qui nous met du coup dans une véritable ambiance de prière ! Parce qu'alors c'est vraiment le cri du cœur ! N'oublions pas que « prier » (en latin « *precare* ») est de la même racine que précarité. D'autres versets de ce psaume, d'ailleurs, traduisent bien cette détresse. Par exemple : « *Épargnez-moi la honte; ne laisse pas triompher mon ennemi... Prends pitié de moi qui suis seul et misérable. L'angoisse grandit dans mon cœur : tire-moi de ma détresse... Vois mes ennemis si nombreux, la haine violente qu'ils me portent.* »

Tout cela peut très bien qualifier (et c'est probablement le cas) les douleurs de l'exil à Babylone, mais alors pourquoi est-il écrit, au début de ce psaume, la mention « de David » (en hébreu « *LE DAVID* ») ? Si ce psaume est réellement l'œuvre de David (au dixième siècle) il ne peut pas parler de l'exil à Babylone (au sixième). À vrai dire, personne ne sait exactement ce que veut dire l'expression hébraïque « Le David ». « Le » est une préposition qui signifie « à », mais aussi « pour » ou « par rapport à »... Ce qui est sûr, c'est que David n'est pas l'auteur de quantité de psaumes (précédés de cette formule) qui sont bourrés d'allusions bien trop claires à la période de l'Exil. La formule « de David » ne doit pas être considérée comme une attribution ou une signature, mais elle nous indique un état d'esprit : le peuple d'Israël, puisque c'est toujours du peuple entier qu'il s'agit dans les psaumes, se coule dans la prière et dans la foi du grand ancêtre.

Or quel souvenir David a-t-il laissé ? Celui, non pas d'un homme sans faute (tout le monde connaît l'histoire de Bethsabée), mais celui d'un croyant et d'un humble devant Dieu. Un homme qui savait reconnaître ses fautes et demander le pardon de Dieu. C'est probablement la clé de ce psaume : il suffit d'entendre le vocabulaire employé pour deviner qu'il s'agit d'un psaume composé pour une célébration de pénitence ! Aujourd'hui, quand nous préparons une célébration de baptême, de mariage, de funérailles ou encore une célébration pénitentielle, ou simplement la messe du dimanche, nous cherchons dans les livres de chants ceux qui seront le mieux adaptés à la circonstance ; et le choix ne manque pas ! (Les chants ont même des cotes qui indiquent l'utilisation prévue par les compositeurs). Pour les psaumes, c'est la même chose, et ce psaume 24 est visiblement prévu pour accompagner une démarche de pénitence. Il emploie le vocabulaire du chemin, typique des psaumes pénitentiels : parce que le péché, au fond, c'est une fausse route. Et on sait que le mot « *conversion* » signifie « demi-tour ». Dans la Bible, le pécheur qui se convertit, fait un véritable demi-tour ; on dit qu'il « revient de son mauvais chemin ». Moïse déjà utilisait la même image, il disait au peuple : « *Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné le Seigneur votre Dieu dans vous écartez ni à droite ni à gauche. Vous marcherez toujours sur le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a prescrit...* » (Dt 5, 32-33).

Ce chemin, c'est la Loi : n'oublions pas que, pour un juif croyant, la Loi est un cadeau de Dieu, une très grande preuve de sa tendresse pour l'homme. Le mot même « Loi » (Torah) ne vient pas d'une racine qui signifierait « prescrire », mais du verbe « enseigner ». Elle enseigne la voie par laquelle aller à Dieu. Le thème « *Enseigne-moi tes voies* » est d'ailleurs très présent dans ce psaume, car on sait bien que si Dieu a donné la Loi à l'homme, c'est pour son bonheur : la Loi est le mode d'emploi de notre liberté pour que nous soyons heureux puisque Dieu n'a pas d'autre but. À l'inverse, le peuple d'Israël reconnaît qu'il a été infidèle à l'Alliance et que beaucoup de ses malheurs viennent de là ; l'exil à Babylone a bien souvent été considéré comme une conséquence de ses infidélités. Et ce psaume est justement une demande de pardon pour cette infidélité perpétuelle – originelle pourrait-on dire

– : au milieu du psaume, le verset 11 dit clairement : « *Pardonne ma faute, elle est grande* ».

Or, le premier commandement de la Loi était l'interdiction des idoles. C'est donc le premier objet de la « conversion » dans la Bible : se détourner des idoles pour se tourner vers le seul Dieu vivant, le seul Dieu qui sauve. C'était l'objet de la prédication de tous les prophètes. Dans ce psaume, la phrase « *car tu es le Dieu qui me sauve* » est bien l'expression de la résolution de ne se tourner désormais que vers le Dieu d'Israël. D'autres versets redisent cette ferme décision : « *Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme... C'est toi que j'espère tout le jour... J'ai les yeux tournés vers le Seigneur.* » Saint Paul parle exactement de la même manière aux chrétiens de Thessalonique : « *Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles, pour servir le Dieu vivant et véritable* » (1 Th 1, 9).

La recherche de la perfection morale vient en second lieu; en second lieu seulement, car si on met la recherche de la perfection morale en premier, cela peut bien être un piège, une façon de nous occuper de nous-mêmes, de nous préoccuper de notre sainteté personnelle avant tout et, finalement, de nous prendre pour le centre du monde. C'est le piège que Jésus dénonce dans la parabole du pharisien et du publicain : « Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même " ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, malfaisants, adultères. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure". » Le publicain, lui se tourne simplement vers Dieu avec des accents semblables à ceux de notre psaume : « Ô Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. » Le véritable chemin de conversion, c'est d'abord de se tourner vers Dieu et lui nous tournera vers nos frères.

(Cf. également 26^e dimanche ordinaire A ; 1^{er} dimanche de Carême B ; 3^e dimanche ordinaire B).

DEUXIÈME LECTURE : 1 Th 3, 12 - 4, 2

Frères,

3
12 que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous.

13 Et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une [sainteté](#) sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les Saints.

4
1 Pour le reste, vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà.

Faites donc de nouveaux progrès, nous vous en prions, frères, nous vous le demandons dans le Seigneur Jésus.

2 D'ailleurs, vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Th 3, 12 - 4, 2

Paul est arrivé à Thessalonique probablement en l'an 50, c'est-à-dire environ 20 ans après la mort et la résurrection du Christ. C'était un port de commerce très important, et la capitale de la province de Macédoine, occupée par les romains. Beaucoup d'étrangers y vivaient, dont une importante colonie juive. Par les actes des Apôtres, on sait que Paul a fait là ce qu'il faisait chaque fois qu'il arrivait dans une nouvelle ville : il commença par se rendre à la synagogue le samedi matin, pour l'office du sabbat. Cette fois il était accompagné de Silas et de Timothée, et les Actes nous disent qu'ils se sont rendus à la synagogue trois samedis de suite. Sa prédication eut un certain succès, puisque le livre des Actes nous dit encore : « *À partir des Écritures, il expliquait et établissait que le Messie devait souffrir, ressusciter des morts, et "le Messie, disait-il, c'est ce Jésus que je vous annonce". Certains des Juifs se laissèrent convaincre et furent gagnés par Paul et Silas, ainsi qu'une multitude de Grecs adoreurs de Dieu et bon nombre de femmes de la haute société* » (Ac 17, 3-4).

Il a converti aussi des païens qui, jusque là, adoraient des idoles, puisque dans cette lettre, Paul leur dit : « *Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable* » (1 Th 1, 9). Mais ce beau succès soulevait la colère des juifs hostiles à Jésus. Ils dénoncèrent Paul et ses amis aux autorités comme étant des ennemis de l'empereur. Et il parut plus prudent de s'enfuir. Paul partit donc pour Bérée, non loin de Thessalonique, puis à Athènes et enfin à Corinthe. On ne sait pas exactement combien de temps il a passé à Thessalonique, mais il est clair qu'il y a laissé une communauté chrétienne toute neuve pour laquelle il se faisait du souci. Si bien que, quelques mois plus tard, « *n'y tenant plus* » (ce sont ses propres termes), il envoya Timothée à Thessalonique pour rencontrer cette communauté et la soutenir dans la foi.

Le chapitre 3 de cette lettre que nous lisons ici commence par ces mots : « *Aussi, n'y tenant plus, nous avons pensé que le mieux était de rester à Athènes, et nous avons envoyé Timothée, notre frère le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, afin que personne ne soit ébranlé au milieu des épreuves présentes, car vous savez bien que nous y sommes destinés. Quand nous étions chez vous, nous vous prévenions qu'il faudrait subir des épreuves, et c'est ce qui est arrivé, vous le savez. C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles de votre foi, dans la crainte que le Tentateur ne vous ait tentés et que notre peine ne soit perdue.* »

Les épreuves dont il parle, c'est la persécution qui continue de la part des juifs. Or Timothée est revenu avec d'excellentes nouvelles : « *Maintenant*

Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour; il dit que vous gardez un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir, autant que nous désirons vous revoir. Ainsi frères, nous avons trouvé en vous un réconfort, grâce à votre foi, au milieu de toutes nos angoisses et de toutes nos épreuves, et maintenant nous revivons puisque vous tenez bon devant le Seigneur. »

Les versets que nous lisons ce dimanche sont donc en quelque sorte la réaction à chaud de Paul tout ému par ces excellentes nouvelles. Que peut-il souhaiter de mieux ? Les Thessaloniciens sont sur la bonne voie, il s'en réjouit et il leur dit quelque chose comme : « Il ne vous reste qu'à persévérer ». Persévérer jusqu'à quand ? Jusqu'au jour du retour du Christ : c'est le projet de Dieu qui donne sens à toute notre vie. Voilà encore un défi au bon sens, comme celui de Jérémie dans la première lecture; dans un monde qui ne sait plus où il va, le « défi » chrétien, c'est de vivre toute sa vie « en perspective ».

Toute la pensée de Paul est dominée par cette attente de la venue du Christ en gloire au dernier jour. Et c'est bien la clé du texte qui nous est proposé ici : il invite les chrétiens à mettre toute leur existence en perspective de ce « *jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les Saints* ». La prière que nous disons dans toutes nos célébrations liturgiques, le *Notre Père*, nous oriente bien vers ce but : « *Que ton règne vienne, ta Volonté soit faite, ton Nom soit sanctifié...* » Les chrétiens ne sont pas tournés vers le passé mais vers l'avenir ; et l'on sait bien qu'il faut écrire « À-venir » en deux mots : c'est cet « À-venir » qui donne sens à notre vie *d'aujourd'hui*. C'est exactement ce que dit Paul ici : « *Que le Seigneur vous établisse dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les Saints* ». C'est également le sens de la prière qui suit le *Notre Père* dans la liturgie eucharistique : « *Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et (c'est-à-dire) l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur.* »

Concrètement, mettre toute notre vie « en perspective » c'est la vivre déjà en misant uniquement sur les valeurs du royaume; et voilà le deuxième aspect du « défi chrétien » : toujours et uniquement miser sur l'amour. Quand Paul écrit, nous l'avons vu, la vie n'est pas plus rose qu'aujourd'hui. C'est pour cela que c'est vraiment un défi... C'est d'ailleurs tellement un défi que nous ne pouvons pas y arriver tout seuls ! C'est un don de Dieu. Paul dit : « *Que Dieu vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant...* »

C'est cela être saint : il n'y a pas d'autre sainteté, on le sait bien, que celle de l'amour puisque « *Dieu est amour* » comme dit saint Jean : « Quiconque aime

est né de Dieu et connaît Dieu » (1 Jn 4, 7-8). C'est ce qui explique le lien entre les deux phrases de Paul : « *Que Dieu vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant... et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche...* » Alors nus pourrons « *plaire à Dieu* ». Comme dit encore Paul : « *Vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu* », ce qui revient tout simplement à accomplir notre vocation de fils, à l'image du Fils bien-aimé en qui Il se « *complaît* ».

ÉVANGILE : Lc 21, 25-28, 34-36

Jésus parlait à ses [disciples](#) de sa venue :

21
25

« Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées par le fracas de la mer et de la tempête.

26

Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.

27

Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire.

28

Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre [rédemption](#) approche.

34

Tenez-vous sur vos gardes,

de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie,

et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste.

35

Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre.

36

Restez éveillés et priez en tout temps :

ainsi vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 21, 25-28, 34-36

Si on prend ces lignes au pied de la lettre, il y a de quoi frémir ! Mais nous avons déjà rencontré des textes de ce genre : on dit qu'ils sont de style « apocalyptique » et nous savons bien qu'il ne faut pas les prendre au premier degré ! Le malheur, c'est que, aujourd'hui, le mot « apocalypse » a très mauvaise presse ! Pour nous, il est synonyme d'horreur... alors que c'est tout le contraire ! Commençons donc par redonner au mot « apocalyptique » son vrai sens : on se rappelle que « apokalupô », en grec, signifie « *lever le voile* », c'est le même mot que « *revelare* » (en latin) – « *révéler* » en français ! Il faut traduire « *texte apocalyptique* » par « *texte révélation* ».

Le grec littéraire que l'on appelle « apocalyptique » a au moins quatre caractéristiques tout à fait particulières.

- Premièrement, ce sont des livres pour temps de détresse, généralement de guerre et d'occupation étrangère doublée de persécution ; c'est particulièrement vrai pour le livre de Daniel et pour l'Apocalypse de Jean. Dans ce cas, ils évoquent les persécuteurs sous les traits de monstres affreux ; et c'est pour cela que le mot « apocalypse » a pu devenir synonyme de personnages et d'événements terrifiants.

- Deuxièmement, parce qu'ils sont écrits en temps de détresse, ce sont des livres de consolation pour conforter les croyants dans leur fidélité et leur donner, face au martyr, des motifs de courage et d'espérance. Et ils invitent les croyants justement à tenir bon.

- Troisièmement, ils « dévoilent », c'est-à-dire « lèvent le voile », « révèlent », la face cachée de l'histoire. Ils annoncent la victoire finale de Dieu : de ce fait, ils sont toujours tournés vers l'avenir ; malgré les apparences, ils ne parlent pas d'une « fin du monde », mais de la transformation du monde. Quand ils décrivent un chamboulement cosmique, ce n'est qu'une image symbolique du renversement complet de la situation. En un mot, leur message c'est : « Dieu aura le dernier mot ». Nous avons eu un exemple particulièrement caractéristique de ce style apocalyptique dimanche dernier avec la vision du Fils d'homme racontée par le livre de Daniel ; et il annonçait que le peuple des Saints du Très Haut verrait un jour ses ennemis vaincus et recevrait la royauté universelle.

- Quatrièmement, enfin, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, ces textes invitent les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive, mais de vigilance active : le quotidien doit être vécu à la lumière de cette espérance.

Ces quatre caractéristiques des livres apocalyptiques se retrouvent dans notre lecture aujourd'hui. Parole pour temps de détresse, elle décrit des signes effrayants, langage codé pour annoncer que le monde présent passe. : « *Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... le fracas de la mer et de la tempête... les puissances de cieux seront ébranlées* ». Parole de consolation, elle invite les croyants à tenir bon : « *Votre rédemption (traduisez votre libération) approche* ». Parole qui « lève le voile », la face cachée de l'histoire, elle annonce la venue du Fils de l'homme. Jésus reprend ici cette promesse par deux fois, et visiblement il s'attribue à lui-même ce titre de « *Fils de l'homme* », manière de dire qu'il prend « *la tête du peuple des Saints du Très Haut* », * c'est-à-dire des croyants : « *Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée avec grande puissance et grande gloire... vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de paraître debout devant le Fils de l'homme.* » Enfin, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, notre texte invite les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive, mais de vigilance active : « *Quand ces événements commenceront redressez-vous et relevez la tête... Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse... restez éveillés et priez en tout temps* ». « Relever la tête », c'est bien un geste de défi, comme Jérémie nous y invitait dans la première lecture, le défi des croyants.

Le mot « croyants » n'est pas employé une seule fois ici, mais pourtant il est clair que Luc oppose d'un bout à l'autre deux attitudes : celle des croyants et celle des non-croyants qu'il appelle les nations ou les autres hommes ; « *Sur terre, les nations seront affolées... les hommes mourront de peur... mais vous, redressez-vous et relevez la tête* », sous-entendu car vous, vous êtes prévenus et vous savez le sens dernier de l'histoire humaine : l'heure de votre libération a sonné, le mal va être définitivement vaincu.

Il reste une chose paradoxale dans ces lignes : le Jour de Dieu semble tomber à l'improviste sur le monde et pourtant les croyants sont invités à reconnaître le commencement des événements. En fait – et cela aussi fait partie du langage codé des Apocalypses – ce jour

ne semble venir soudainement que pour ceux qui ne se tiennent pas prêts. Rappelons-nous les paroles de Paul aux Thessaloniens : « *Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront "quelle paix, quelle sécurité !", c'est alors que la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que (de sorte que) ce jour vous surprenne comme un voleur. Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour...* » (1 Th 5, 2-5). Paul, comme Luc, type bien deux attitudes différentes.

Comme dans toutes les autres lectures de ce dimanche, les chrétiens sont invités ici à une attitude de témoignage : le témoignage de la foi auquel nous invitait Jérémie dans une situation apparemment sans issue, à vues humaines; le témoignage de l'amour dans la lettre aux Thessaloniens : « *Que le Seigneur à l'égard de tous les hommes un amour de plus intense et débordant* », et, dans cet évangile, le témoignage de l'espérance alors que tout semble s'écrouler : « *Redressez-vous et relevez la tête... Vous serez jugés dignes... de paraître debout devant Fils de l'homme* ». Sous-entendu parce que vous savez que « *rien, ni la vie, ni la mort... ne peut nous séparer de l'amour de Dieu révélé dans le Christ* » (Rm 8, 39). Ce triple témoignage, voilà bien le défi chrétien. Beau programme pour cet Avent qui commence !

* On sait que dans le livre de Daniel, le « *Fils d'homme* » est en réalité un personnage collectif, le « *peuple des saints du Très Haut* » : voir le commentaire du livre de Daniel, pour la fête de la Transfiguration du Seigneur et celui du 33^e dimanche B.
